

CONFÉRENCE D'ENFANT

Définition

Pratique courante en pédagogie Freinet, la conférence d'enfant est souvent confondue avec l'exposé. Or elle s'en distingue par la complexité* du questionnement posé. Alors que, lors d'un exposé, l'enfant communique à ses camarades tout ce qu'il a appris sur un sujet qui l'intéresse (par exemple : la libellule), il tente dans une conférence de répondre à une problématique qui nécessite une approche plus fouillée, plus nuancée (par exemple : comment les oiseaux parviennent-ils à voler ?).

Historique

Très vite, Célestin Freinet instaure les conférences d'enfant dans ses classes, car elles représentent pour lui une pratique qui implique d'emblée l'enfant dans un travail* personnel « dont il sent l'éminente utilité, et dont il restera une trace d'indéniable réussite » (1955, p. 112). et ceci est d'autant plus vrai que les enfants ne travaillent que sur des sujets qui les intéressent et qu'ils choisissent. « Comme pour les conférenciers adultes, toujours, tous les sujets sont valables : histoire, géographie, folklore, souvenir d'enfance, enquête, mais aussi expérience et montage scientifique, poème, chant, etc. » (ibid.). Il semble cependant que Freinet lui-même n'ait pas établi de distinction bien nette entre exposé et conférence, comme pourraient le faire les praticiens d'aujourd'hui, notamment dans l'optique de la problématisation* pointée par le Laboratoire de recherche coopérative de l'ICEM* (LRC). il est vrai que ce dernier concept est relativement récent dans le champ de l'éducation.

Le terme de conférence a sans doute été choisi par Freinet pour valoriser le travail de l'enfant dans une terminologie plus proche de celle de l'adulte.

Exemple

Voici une conférence de Pablo, élève de 3 e, qui répond à la question : « Pourquoi le nazisme arriva-t-il au pouvoir ? », et dont le texte et les illustrations ont été mis en forme, photocopiés et distribués aux élèves de la classe. Répondre à la question posée implique, pour Pablo, d'entrer dans la complexité et de présenter des explications qui se situent à des plans différents : 1. La Première Guerre mondiale : pendant cette guerre (1914-1918), les pertes humaines furent très élevées pour l'Allemagne (2,4 millions de morts). Ce ravage a sûrement incité l'Allemagne à voter pour un parti protecteur et nationaliste (le parti nazi).

2. L'humiliation pendant l'entre-deux-guerres : en 1919, l'Allemagne est déclarée responsable de la Première Guerre mondiale. Le 28 juin 1919, le traité de Versailles est signé, il contient des conditions très dures pour les Allemands, que le parti nazi dénonce.

3. Une grave crise économique : les chômeurs sont très nombreux ; ils votent pour les partis extrémistes. Pablo commente alors un graphique éloquent projeté au tableau, qui montre l'ascension du nazisme entre 1928 et 1932, et le rapport entre cette ascension et la montée du chômage.

4. L'attrait d'un programme populiste et raciste : le culte de la nation est mis en avant. La conférence de Pablo se poursuit par une présentation du Programme en 25 points du parti nazi, datant de 1920, et la citation de quelques extraits remarquables, dans lesquels il pointe les liens entre le nationalisme et les thèmes suivants : l'antisémitisme, le déni de démocratie, le chômage, la xénophobie.

En conclusion de la conférence, Pablo fait la synthèse de ses réponses à la question initiale : Le nazisme arriva au pouvoir pendant une période très difficile pour le peuple allemand, affaibli par les morts de la Première Guerre mondiale, humilié par le traité de Versailles, à bout de force à cause de la crise économique. en s'appuyant sur le mécontentement des chômeurs, Hitler et le nazisme ont pu s'imposer avec un programme qui se dit « populaire ». Ce programme était malheureusement raciste et très nationaliste.

Classe d'Hélène de Casabianca, collège Longchamp à marseille, 7 novembre 2017.

Cohérence pédagogique

Souvent, l'idée d'une conférence d'enfant émane d'une première présentation* d'un sujet à l'entretien* du matin, au cours duquel l'enfant raconte une expérience vécue et dit ce qu'il sait sur ce sujet. Dans la discussion qui suit la présentation, les échanges avec le groupe font émerger des questions, voire une ou plusieurs problématiques, qui peuvent conduire au désir d'en savoir plus. Avec l'aide de l'enseignant et parfois d'un camarade intéressé, l'enfant prépare cette conférence pendant son temps de travail personnalisé*. « Le profit de l'enfant est profond et certain ; cette technique* s'inscrit dans un processus normal de culture*. il apporte aux auditeurs une documentation qui est, souvent, mieux assimilable que les leçons du maître, parce qu'elle a été, pour ainsi dire, prédigérée par les enfants eux-mêmes » (Freinet, art. cité, p. 112). en étant de surcroît porteuse d'une problématique, la conférence contribue à interroger ce qui est donné d'évidence pour opérer une mise à distance et reconstruire du sens. Ainsi donc, temps zéro fondamental car il génère un sentiment d'autodétermination qui conditionne la suite du processus, le projet initial de l'enfant évolue et, sous l'impulsion de la classe, subit les transformations* nécessaires qui vont conduire à un véritable travail* : on est au cœur de la pédagogie Freinet.

Pour aller plus loin

☛☛ Célestin Freinet (1955), « Comment aborder pratiquement nos techniques », L'Éducateur, n° 13, janvier, p. 111-112.

☛☛ Janou Lèmery et Christian Bertet (2002), L'Oral dans une démarche globale de communication et de coopération, Pratiques et recherches, n° 22, éd. ICEM.